

Zeitschrift:	Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires
Herausgeber:	Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte
Band:	61 (1919)
Heft:	11-12
Artikel:	Guérison d'une fracture du l'humérus droit chez un taurillon
Autor:	Choquard, F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-592380

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guérison d'une fracture du l'humérus droit chez un taurillon.

Par Dr. F. Choquard, Lucerne.

Le 8 juillet je me rends vers le soir chez un propriétaire qui a demandé notre visite pour un jeune taureau qui ne peut se lever.

Anamnèse. Un taurillon de cinq mois, race Schwyzoise, s'amusant avec son compagnon d'écurie fait un saut de gaîté, glisse, tombe et reste à terre, dans l'impossibilité absolue de se relever.

Symptômes. Mis debout, le jeune animal laisse pendre la jambe ant. dr. et n'appuie que très légèrement sur le sol avec la pince de l'onglon. Il se meut avec peine et encore dans le mouvement il garde sa jambe „en l'air“. L'examen du membre ne laisse percevoir qu'une extrême mobilité, en abduction surtout, pas d'engorgement, pas de chaleur, un peu de douleur. En fixant de la main droite la pointe de l'épaule en plaçant l'oreille droite sur la région des bras et en faisant exécuter avec la main gauche des mouvements d'abduction au coude, je perçois distinctement la crépitation. Il a aucun doute il s'agit bien d'une fracture totale de l'humérus vers son milieu.

Comme le taurillon promet beaucoup, le propriétaire, qui en avait refusé quelques jours auparavant 2500 francs, veut à tout prix tenter un *traitement*.

Il est construit à cet effet une sorte de boxe en planches très étroit, de la largeur de l'animal.

Le sellier prépare fort ingénieusement une sorte de tangle bien rembourrée ayant la forme du sternum et qui appliquée sous celui-ci vient s'attacher à deux barres fixes situées au-dessus de l'animal.

En outre il est construit pour chaque cuisse une gaine en toile forte et soigneusement rembourrée, ayant exactement la forme de cette première et se terminant chacune par une corde attachée aux deux poteaux postérieurs de la stalle. Enfin une très large sangle rembourrée également est passée sous la poitrine et le ventre et fixée aux deux parois latérales. Toutes ces sangles sont tendues de telle manière que tout en portant l'animal, elles ne permettent pas moins à ce dernier d'appuyer sur le plancher avec ses trois membres sains. En outre il est fait à la jambe malade un pansement de fixation. Une petite crêche placée à la hauteur de sa tête rend l'affouragement facile.

Le taurillon, dont la nourriture était rationnée à cause de la pression à laquelle était soumise la cavité abdominale, commença à bouger la jambe droite après trois semaines déjà. Après un mois de traitement, comme il se débattait continuellement on le sortit de sa cage, lui enleva le pansement et le remit à sa place habituelle. Il resta deux jours couché, hésitant à se lever. Mais bientôt sa souplesse et son agilité d'auparavant lui revinrent.

Pendant ces quatre semaines il maigrit légèrement bien que l'appétit fut toujours excellent. Des oedèmes apparurent aux jambes durant les quinze derniers jours ainsi qu'une nécrose de la peau aux endroits comprimés. Ces lésions disparurent relativement vite.

Les seules parties qui eurent à souffrir de ce long stationnement furent les deux boulets postérieurs qui „descendirent“ d'une manière très prononcée. Le taurillon fut mis au pâturage. J'eus l'occasion de le voir, six semaines après sa guérison. Son état était excellent. Il était de nouveau bien „planté“ sur ses patrons et avait repris de l'enbonpoint. Quand au membre antérieur droite, sa position était absolument normale et correcte (aucune déviation). Le taurillon plus vif que jamais galopait et sautait sur le pâturage comme si rien ne s'était passé.

Etwas über Maul- und Klauenseuche.

Es ist sonderbar wie in unserer Gegend die Seuche Sprünge macht. Auf Höfen sind wasserreiche Brunnen. Das Wasser wird durch Cement-, Kachel-, Guss- oder galvanisierte Röhren geleitet: hier wütet die Seuche. In Nachbarhöfen, wo die Brunnen von kalkarmem Wasser gespiesen werden, das durch gewöhnliche, schwarze, nicht goudronierte Eisenröhren fliesst, bleibt das Vieh von der Seuche verschont, wenn die Röhren eine dem Viehstande entsprechende Länge haben.

Bei Ausbruch der Seuche verlangen die Viehbesitzer Seuchenschutzmittel. Man verabreicht im Trinkwasser zu lösendes Eisensalz. Das einige Zeit von diesem Wasser trinkende Vieh leidet nicht an der Seuche, oder dann nur in einer ganz schwachen Form.

Bringt man eine geringe Gabe Eisensalz intravenös in das Blut des erkrankten Rindes, so entsteht eine Wirkung: der Speichelfluss nimmt ab, Fresslust und Milchsekretion bestehen fort, und die Krankheit nimmt einen milderen Verlauf. Das Eisen rechtzeitig angewendet, schützt vor Maul- und Klauenseuche. Nähere Angaben über das Verfahren werden folgen.

Bertschy, Tierarzt, und Sohn in Düdingen,